III.– QUEL TRAVAIL DE MASSE ?

14) Pour construire le parti révolutionnaire, nous ne pouvons pas compter essentiellement reformer des cadres éduqués par le PC. Nous devons combiner les rythmes inégaux de radicalisation entre le mouvement ouvrier et le mouvement étudiant, entre jeunes travailleurs combatifs et cadres expérimentés, entre CGT et CFDT. C'est à ce problème que répond la dialectique des secteurs d'intervention. De même, nous devons être capables de saisir les transformations sociales et les phénomènes de radicalisation spécifiques que produit à l'échelle nationale la loi du développement inégal et combiné, en particulier l'imbrication des problèmes régionaux dans la lutte des classes.

Ignorer ces différenciations signifierait rester à l'écart des formes concrètes que prend la naissance de l'avant-garde. Nous y adapter provoquerait en revanche une dispersion de nos forces. Nous devons donc combiner l'ensemble de ces facteurs en gardant fermement la barre sur le centre de gravité de notre intervention : l'avant-garde ouvrière. Nous ne sommes pas à même, comme un parti déjà construit, d'apporter une réponse organisationnelle aux niveaux de conscience les plus élémentaires, dans une perspective alternative à celle des directions réformistes. Nous ne pouvons nous contenter non plus, comme un groupe propagandiste marginal, d'une simple activité de fraction dans les organisations de masse dominées par le PCF.

Nous en sommes à un point où notre tâche centrale est de regrouper l'avant-garde tout en l'éduquant à un réel travail de masse. De là découle l'ambiguïté des structures que nous impulsons pour ce travail. Elles doivent être à la fois un instrument de travail de masse et un cadre de politisation rigoureux (lutte contre le réformisme et l'ultra-gauchisme).

La nature de ces organisations de masse que nous construisons dépend d'une part de l'état de développement de la Ligue et de ses rapports avec le mouvement ouvrier organisé, d'autre part des milieux dans lesquels nous intervenons et de leurs formes d'organisation spécifiques. Ainsi, dans les facultés et les lycées, l'absence d'organisation de masse du milieu et le type de radicalisation nous amènent à construire des courants de masse où se regroupent les militants en accord avec la pratique de la Ligue dans leur milieu. En revanche, dans le mouvement ouvrier, nous défendons la perspective de tendances de masse sur des bases de lutte de classe.

Les rythmes inégaux de radicalisation rendent formelle et inadéquate aujourd'hui une réponse organisationnelle uniforme qui s'efforcerait de faire se correspondre toutes nos structures de masse pour dégager une direction de rechange au sein du mouvement ouvrier traditionnel.

Le lien entre ces structures ne peut se réaliser que conjoncturellement dans les luttes, ou au niveau de la Ligue même par la dialectique des secteurs d'intervention.

15) Dans le mouvement ouvrier, nous luttons pour la construction de tendance intersyndicale dans la perspective d'unification syndicale avec droit de tendance. C'est la meilleure façon d'éduquer aussi bien une large frange de travailleurs à une certaine pratique de la démocratie ouvrière que l'avant-garde elle-même à un travail de masse au sein du mouvement ouvrier.

Mais notre intervention concrète illustre bien la tension permanente entre le projet que nous avons en point de mire et la forme que prend notre liaison actuelle avec l'avant-garde ouvrière. Ainsi, nous tendons à un système organisationnel appuyé sur les cellules d'entreprise et un travail de tendance dans les syndicats. Mais, pour toute une période encore, la structure d'organisation demeurera majoritairement la cellule mixte (c'est-à-dire non composée exclusivement de militants d'entreprise) qui permet une importante apparition autonome face à la domination stalinienne dans le mouvement ouvrier.

Quant à la tendance syndicale, dans la CFDT notamment, elle ne peut dans l'immédiat exister qu'à l'échelle locale autour de nos militants. Nous combattons le projet de la direction CFDT de transformer le syndicat en un syndicat-parti qui ne peut conduire qu'à la minorisation et à la coupure avec une partie importante de l'avant-garde ouvrière qui existe dans la CGT. Nous refusons donc d'engager dans les syndicats CFDT et CGT une bataille ligne contre ligne, mais nous opposons aux bureaucrates une plate-forme lutte de classes.

Par ailleurs, nous participons dans la CFDT aux regroupements politico-syndicaux de gauche, oppositionnels aux directions, dans l'optique d'y porter le débat et la pratique militante de clarification, en particulier sur les rapports parti-syndicat. Dans la CGT, nous tentons de réaliser des regroupements circonstanciels de militants d'extrême-gauche sur un certain nombre de points précis, conformes à notre plate-forme de lutte de classes.

Les groupes Taupes regroupent des travailleurs avancés qui peuvent être, selon les cas, des jeunes travailleurs non syndiqués ou des syndicalistes en rupture avec les directions réformistes. C'est par la formation politique et la pratique militante que nous pouvons réduire cette